



Son art permet aux petits patients de s'évader du cadre hospitalier

THEODORA Depuis plus de 22 ans, la Biennoise Maya Gehri, alias docteur Blumenwurz, rend visite à des enfants hospitalisés. Elle leur ouvre une fenêtre sur l'imaginaire à travers des improvisations.

PAR AUDE ZUBER

Maya Gehri, alias docteur Blumenwurz, apporte depuis 22 ans de la couleur aux enfants hospitalisés. Comment? A l'écoute du petit patient, la Biennoise d'origine déploie son art: improvisation, chant, tour de passe-passe. Cette opération, qui vise à égayer le quotidien de ces enfants en leur offrant des moments de rire et de joie, est une initiative de la fondation Théodora. La structure, qui mène actuellement une action spéciale Semaine du bonheur (voir encadré), mandate 60 artistes professionnels, à l'instar de Maya Gehri. La fondation les nomme les docteurs Rêves.

La Biennoise, âgée de 54 ans, est taillée sur mesure pour cette fonction. Avant de passer par des établissements de prestige, comme l'école Dimitri, pour devenir clown, elle a suivi la formation d'infirmière en pédiatrie. «Pour moi, ce métier manquait de créativité. C'est ce qui m'a incité à me diriger vers une deuxième formation. Et le job de docteur Rêves était un bon mélange des deux», explique-t-elle.



La Biennoise égaye le quotidien des enfants hospitalisés en leur offrant des moments de rire et de joie. LDD



J'ai ensuite appris qu'elle était restée exprès un jour de plus à l'hôpital pour me le demander. Cela m'a extrêmement touchée."

MAYA GEHRI
DOCTEURE RÊVES

Au fil des années, Maya Gehri a développé quelques astuces. «Rendre visite à un adolescent n'est pas toujours simple. Car il estime souvent être trop grand pour être amusé par un docteur Rêves, mais en même temps, il aimerait l'être.»

Pour prendre au jeu le jeune hospitalisé, elle a mis au point des techniques. «J'entre dans la chambre, et je dis: «Mais tu es trop grand pour moi». Etant rassuré d'être reconnu comme grand, il peut ensuite profiter du spectacle. Parfois, je déclare à l'ado être venue dans sa chambre faire une pause et je lui demande de ne pas faire attention à moi. Et je commence, par exemple, à faire un tour de magie et le jeune, en me regardant, sans le savoir est devenu mon spectateur.»

Et l'artiste d'ajouter: «Par contre, si un patient ne souhaite vraiment pas une de mes visites, naturellement, je respecte sa volonté.»

Avec les bambins aussi, il faut parfois un peu ruser. «En dessous de quatre ans, les enfants ont fréquemment peur des inconnus. Certains pensent que je viens leur faire des soins. Pour contrer leur inquiétude, je fais de grandes bulles de savon et ne voyant plus que cela, ils oublient presque ma présence.»

Santé!

Dans ses nombreuses visites,

elle en cite deux qui l'ont particulièrement marquée. «Un garçon têtue, qui suivait une chimiothérapie, ne voulait pas boire. S'il ne changeait pas d'avis, le personnel hospitalier lui aurait mis une perfusion. Je lui ai alors raconté une histoire avec des hiboux et à la fin de celle-ci, tous les oiseaux faisaient santé. Et je lui ai dit: «Moi aussi, je veux faire santé. Toi aussi?» De cette manière, j'ai réussi à l'amener à boire deux verres.»

La deuxième anecdote de Maya Gehri concerne une fille, âgée de 11 ans, qui est atteinte de la mucoviscidose. Elle allait la voir chaque semaine. «Un jour avant que je parte, sa maman lui dit: «Tu n'avais pas quelque chose à dire à docteur Blumenwurz?». Elle voulait savoir comment j'avais fait un précédent tour de magie. Car la fillette voulait faire la démonstration devant ses camarades de classe. J'ai ensuite appris qu'elle était restée exprès un jour de plus à l'hôpital pour me poser la question. Cela m'a extrêmement touchée.»

Le coronavirus prive actuellement tous les petits patients de telles visites. Ce qui signifie que l'ensemble des docteurs Rêves ne peuvent plus se rendre dans les 61 hôpitaux et institutions spécialisées, qui sont desservis par la fondation Théodora.

Engagée plus que jamais

Cette dernière a déclaré, dans un communiqué publié mercredi, faire son maximum pour adapter ses prestations et soutenir ses partenaires hospitaliers et institutionnels du-

rant les mois à venir. Elle réfléchit aussi à d'autres possibilités, notamment numériques, de poursuivre sa mission auprès des enfants, en cas d'arrêt d'activité de longue durée en Suisse. Les docteurs Rêves préparent déjà en ce moment des vidéos de soutien destinées aux enfants, ainsi qu'au personnel soignant et encadrant.

Offrir ses sourires

A l'occasion de la Semaine internationale du bonheur, organisée du 20 au 27 mars, la fondation Théodora lance une collecte de fonds sur les médias sociaux. Son objectif est de rassembler 1000 selfies «solidaires» jusqu'à vendredi prochain. Pour chaque photo partagée, les entreprises partenaires de cette campagne feront un don de 25 francs à la fondation, et ce jusqu'à hauteur de 25 000 francs. Chaque selfie comptabilisé permettra de financer la visite d'un docteur Rêves. Pour participer, il suffit de se photographier avec son plus beau sourire, muni d'un cœur Théodora qui est téléchargeable sur www.theodora.org/bonheur, ou d'en former un avec ses mains. Les clichés sont à partager sur les médias sociaux avec le hashtag #giveasmile. **AZU**